



2004 European Workshop of the Two Swords School
2004 Stage Européen de l'Ecole des Deux Sabres

兵法二天一流

Hyoho Niten Ichi Ryu

Le choix de Musashi, de Nikita à Léon

On oppose souvent l'Orient à l'Occident. Cependant, par delà l'exotisme, deux civilisations dialoguent à travers leurs auteurs et leurs créations. Dans l'article qui suit, nous analysons deux films de Luc BESSON dans leur rapport à l'enseignement des arts martiaux en général et à la vie de MIYAMOTO Musashi en particulier.

Je regardais le film « Nikita » de Luc BESSON et au bout de quelques minutes, je fus surpris par la scène suivante : Nikita doit fuir par une fenêtre des toilettes qui se révèle murée ; à son retour, elle s'entend dire que telle est la procédure de fin de formation d'une tueuse d'État. Cette scène est une réécriture d'un conte zen dans lequel un maître voleur annonce à son fils : « Aujourd'hui arrive ton épreuve finale qui fera de toi un maître voleur à ton tour. » Une fois à l'intérieur de la maison, il ordonne à son fils de rentrer dans une armoire, celui-ci s'exécute et le père de fermer la porte. Il crie alors « Au voleur ! » et prend la fuite pendant que la maisonnée s'éveille et court sus au cambrioleur. Le fils attend, puis imite le bruit d'une souris qui gratte. Une personne de la maisonnée ouvre la porte et ne trouvant pas le rongeur, repart en laissant l'armoire ouverte. Le fils file chez lui et au moment de déverser sa colère sur son père, il entend ce dernier lui dire : « Tu as réussi et tu es maintenant un authentique maître voleur ! »

Je suivais dès lors le film d'un autre œil. Faisant l'hypothèse d'une influence orientale dans l'inspiration des scénaristes, je voyais se dérouler sous mes yeux un conte où les thèmes extrêmes orientaux jaillissent les uns après les autres. Nikita est le récit d'une jeune femme sans repère qui tue, se fait interner et reçoit une éducation. Cette brute, Nikita dans le film et selon mon option Musashi¹ dans le roman « La Pierre et le sabre »², apprend ; elle apprend les rites et par leur biais, elle apprend à se voir, à voir son humanité et celle des autres. « Qu'attendez-vous de moi ? » demande Nikita. « Tu dois apprendre, tu dois apprendre à ... ». Auparavant, Nikita était une conscience encore plongée dans la demande, la soif, l'inertie de la satisfaction immédiate de ses besoins. Ses premières paroles sont « J'en veux ! » Dans ce monde onirique, elle voit en l'Autre un vecteur de ses désirs. En tuant, elle ne fait que rejeter un moyen inefficace de jouissance. Sa conscience propre est à ce moment bornée par la violence de ses frustrations. Le Musashi romanesque, « Takezo » selon une prononciation différente des mêmes idéogrammes et prénom utilisé dans la jeunesse de Musashi, se jette dans une recherche qui le mène à tuer dans la bataille. Sa vision n'est pas encore en mesure de prendre en compte la présence de l'humanité en son vis-à-vis.

Son mentor, joué par Tcheky KARYO, commande à Nikita, incarnée par l'excellente Anne PARILLAUD, d'exécuter des personnages dont la mort est exigée par la Raison d'État. S'ouvre alors une période où se déchaîne la violence de l'Etat, une violence institutionnalisée. Comme au temps de Musashi, les conflits entre les Daïmyos³ généraient des décennies de batailles, des milliers de morts, la ruine de seigneuries entières. Les hommes devaient suivre leur « raison sociale » et marcher dignement vers le sacrifice. Le parallèle devenait évident entre le film et le roman. La violence, au départ personnelle, prend rapidement un tour institutionnel. Rappelons une définition de l'institution : une cristallisation de la violence sociale. Cette régulation des conflits que l'on pourrait remonter à HOBBS et chez les Chinois aux Légistes⁴ dédie à l'État l'emploi unique de la force afin de préserver la société de la cacophonie.

¹ MIYAMOTO Musashi est un guerrier japonais du 17^{ème} siècle, auteur de traités de l'Art du Sabre et héros légendaire.

² Ce roman tisse une légende autour de faits historiques et promeut une image idéalisée du samouraï.

³ Grands Seigneurs régissant sur des régions entières.

⁴ Philosophes prônant la stricte obéissance à des lois immuables, voir « Histoire de la Pensée Chinoise », Anne CHENG.



2004 European Workshop of the Two Swords School
2004 Stage Européen de l'Ecole des Deux Sabres

兵法二天一流

Hyoho Niten Ichi Ryu

Viennent ensuite parallèlement pour Nikita la découverte de l'amour, de l'empathie, du lien affectif. Le roman ne le précise pas mais la vérité historique établit que lorsque Musashi côtoyait des maîtres de leur art et des seigneurs, il fut amené à étudier les rites. Il suivit de cette façon l'enseignement de l'école Ogasawara Ryu⁵, l'école d'étiquette des seigneurs OGASAWARA. Le rite nous met en présence de la situation, de l'Autre, de la situation de l'Autre. En Extrême Orient, il est le geste qui accorde la disposition intérieure à l'acte accompli. Nikita comme Musashi prennent la mesure du lien à autrui l'une à travers l'amour et l'autre à travers le rite. Ils deviennent humains par le face-à-face avec l'autre humain.

La fin du film « Nikita » possède quelque chose de choquant selon l'optique occidentale où l'on ne renonce pas à l'Amour. Dans la vision bouddhique de la renonciation et du non attachement, ce choix est totalement justifié par le fait que Nikita doit rejeter jusqu'à ce sentiment pour échapper à l'enfer de haine qu'elle avait suscité au début de son parcours. L'enchaînement des causalités, le karma⁶, est rompu par l'aspect nirvanique⁷ qui est non pas la félicité quasi paradisiaque, mais une cessation des passions, des attachements, de l'opacité. Musashi lui-même a modifié la direction qui l'avait amené à affronter 60 duels. A trente ans, il renonça à cette vie de tueries pour se colleter à l'essence de la Voie. En voulant atteindre une efficacité non relative à une faiblesse de l'adversaire, à son état de santé, à sa propre virtuosité au sabre, il se confronte à l'acte sans intention, un acte qui serait libre de l'enchaînement des causes. En traitant d'un aspect technique du sabre, en fondant sa démarche sur le Vide, il s'attaque à un problème profond de l'ascèse bouddhique. Il rédigea alors le Gorin no Sho, le Traité des Cinq Roues⁸, son ouvrage majeur. La lecture de cet opuscule est au Japon avant tout philosophique tandis qu'en Occident, elle est technique, voire stratégique. En tant que Classique, nous lui reconnaissons une pluralité d'interprétations qui ne sauraient être exclusives.

« Nikita » est le récit de la transformation d'une brute en une femme libre car libérée. Nikita est le nom du lieu où le Maître zen Taisen DESHIMARU, qui œuvra en France, fut enterré, ou bien pour reprendre une dénomination bouddhiste, un lieu où il aurait connu la libération définitive des passions, le *parinirvâna*. Cette transformation de Nikita est le résultat d'une transmission, celle de son alter ego plus âgée, Jeanne MOREAU, dont les mains ont vieilli alors que A. PARILLAUD fuit pour que « ces mains ne s'abîment pas à ce travail », dit Jean Hugues ANGLADE. Ce que font les mains, l'esprit le commet. De ce qu'elles n'accomplissent pas, l'esprit s'abstient.

La Voie des arts martiaux nous jettent dans « les régions où règne la mort » comme le remarque Sun Zi⁹. Par leur efficacité, nos gestes nous assignent une responsabilité devant la mort et les souffrances que nous sommes en mesure de dispenser. Devant cette charge, les Maîtres du Passé attendent que nous prenions en compte l'humanité que doit revêtir chacun de nos gestes. Le film et le personnage de Nikita sont un témoignage de cette élévation qui fait d'une technique une Voie martiale, une Voie vers l'humain.

Mais la force de ces œuvres est à rechercher en profondeur. Contrairement à une option occidentale, l'aventure décrite parallèlement dans ces deux films n'est pas individuelle. Elle relate la transmission d'un enseignement où l'on n'apprend qu'à devenir plus humain. Elle pose l'interrogation qui traverse la pensée

⁵ Ecole active aujourd'hui et ayant des liens étroits avec la Hyoho Niten Ichi ryu, voir plus loin la note n°19.

⁶ Karma ou loi des causalités. Cette loi affirme que chaque acte pèse sur le devenir.

⁷ Nirvanique, relatif à la cessation des passions et des aveuglements, ou nirvana. Avec le karma ou loi des causalités, le nirvana est une des deux orientations de la pratique bouddhique.

⁸ De nombreuses traductions existent en de nombreuses langues. Aussi fouillées soient-elles, il vaut mieux ne pas se restreindre à une lecture unique.

⁹ Préambule du Classique « L'Art de la Guerre », ou Sun Zi Bing Fa. Sun Zi est un stratège de l'Antiquité chinoise.



2004 European Workshop of the Two Swords School
2004 Stage Européen de l'Ecole des Deux Sabres

兵法二天一流

Hyoho Niten Ichi Ryu

extrême orientale : « Comment demeurer humain dans un monde d'hommes ? »¹⁰ Si nos Parents nous font homme, seul le Maître nous révèle à notre humanité, telle est la posture orientale. Le Grand Héros du Passé est Huang Ti, le premier Empereur civilisateur. Le cœur de cette pensée est l'effort qui accouche de la Civilisation. La civilité est une ascèse permanente, les arts dont ceux que l'on nomme « martiaux », participent de cette volonté des Maîtres anciens.

Le film « Léon » de Luc BESSON répond à « Nikita » et forme ainsi avec lui à un diptyque. Léon est une réponse au reproche que fait le Mahayana¹¹ à la Voie de la Renonciation. Peut-on se libérer quand l'Humanité en tant que communauté est encore enchaînée ? La Voie du Bodhisattva, propre à cette forme de bouddhisme, veut que le futur bouddha renonce à son émancipation totale tant que la souffrance est encore infligée aux êtres sensibles. Un maître peut s'abîmer dans la maîtrise, il peut se satisfaire d'une excellence et se couper de la souffrance du monde. Tel est le cas de Léon au début du film. Expert « nettoyeur », il excelle dans l'exécution. Au sommet de son art, il interpose entre le monde et lui une vigilance où chaque geste des êtres qui le côtoient, est pesé et soupesé comme une atteinte possible à sa sécurité. Ce Musashi new-yorkais est arrêté net dans son isolement le jour où une jeune fille, Matilda, le somme de lui sauver la vie et accessoirement de la venger, de lui rendre justice. Il la rencontre dans un escalier, sur son palier et assiste progressivement au déchaînement des gifles puis d'une série d'assassinats. Il entend à travers la porte et voit par un judas la jeune fille l'implorer de lui ouvrir sa porte et de la sauver d'une mort certaine. Il entend mais continue sa route. Il voit par un trou qu'il rebouche à chaque fois. Ce troisième œil sur la misère de sa voisine, il le contrôle par un bouchon. Toute sa vie est sous son contrôle mais les larmes, le désarroi et la solitude de cette dernière survivante à sa famille le touchent et l'émeuvent. En tant que guerrier, ce sont les termes même de sa condition, il est et ne cesse d'être un survivant à son activité. Cette similitude le frappe et le pousse à ouvrir sa porte. L'adolescente sollicite son aide. Elle veut apprendre à devenir une « nettoyeuse » : au jeu de la violence, elle veut devenir la meilleure. Après un premier refus et devant l'insistance de l'enfant, il cède et s'engage à lui donner des leçons en « nettoyage ». Léon sort de son isolement car il vient d'entrevoir le lien, la similitude de condition entre l'orpheline et lui.

Au fond des yeux d'une enfant qui aspire à s'élever, une relation de maître à disciple se dessine. En échange de son attention, elle lui rend un amour qui s'éveille. Dans ce jeu d'acteurs, nous pouvons percevoir le trouble de Musashi face à Iori, l'orphelin des guerres incessantes. Cette rencontre entre Musashi et Iori est au propre « karmique », elle place Musashi devant la conséquence de son expertise guerrière. La loi des causes, le karma, est avant tout une loi des suites de nos actes. La conscience peut alors se projeter en aval au fil des douleurs qui naissent de notre propre défaut de discernement. Musashi est sommé par l'orphelin de combler le puits de souffrances dans lequel l'a plongé une époque et une société régulant ses conflits encore et toujours sur le dos des faibles. Il est aussi mis en question sur l'usage qu'il fera de son expertise et de la réflexion qui l'accompagne. Son enseignement tourne autour de la question. Aux premiers mots échangés, il avait répondu avec profondeur et dit sa vérité : « La vie est toujours ainsi ... » Ayant entendu des mots vrais, Matilda sourit et lui propose de lui acheter du lait, son unique boisson. Une première condition d'enseignement vient d'être réalisée : « Le plus grand des dons est celui de la vérité »¹² car le maître est tenu de répondre selon ce qu'il représente. Il doit parler en vérité. La deuxième condition est celle de l'abri mutuel : « L'élève doit être abrité par son maître comme par un parasol, le maître doit être abrité comme par un parasol par son élève. »¹³

¹⁰ « ... il est difficile de vivre dans ce monde humain que des hommes ordinaires ont créé [...] Tout artiste est précieux car il apaise le monde humain et enrichit le cœur des hommes » in Oreiller d'herbes, SÔSEKI.

¹¹ Le Mahayana est un mouvement du Bouddhisme qui met en avant la figure du Bodhisattva, emblème de la Compassion.

¹² MANU cité par WALPOLA Rahula.

¹³ PATANJALI ad Panini IV 4, 62, cité in « Cuire le Monde », Charles MALAMOUD.



2004 European Workshop of the Two Swords School
2004 Stage Européen de l'Ecole des Deux Sabres

兵法二天一流

Hyoho Niten Ichi Ryu

Musashi, comme Léon, s'engage dans une relation d'éducation, de transmission de connaissances et de transformation de l'élève. Mais comme tout pédagogue, il ne se sort pas indemne de cette relation humaine humanisante. Ainsi commence la deuxième carrière de Léon/Musashi. Matilda est l'élève par excellence, celle qu'aucun maître ne peut refuser : « Enseignez-moi car sinon je vais mourir avant ce soir. » Cette parole sera répétée une deuxième fois dans le film dans des circonstances tout aussi dramatiques. On ne s'engage pas dans les arts martiaux comme Voie sans y jouer non pas sa vie, car l'époque a changé, mais en risquant l'orientation que l'on lui assignait jusqu'alors. La Voie martiale comme toute Voie et parce qu'elle touche au fond humain, voire son tréfonds, ne se dévoile pas aux engagements légers. A nous de découvrir derrière ce qui souvent est une démarche de loisir au départ, se révèle coïncider avec une aspiration personnelle. Ce face-à-face avec le Maître place l'élève devant son reflet, miroir à contempler, à pénétrer et enfin à dépasser.

Un thème est commun aux deux films, celui de la consommation, du rapport hétéro-phagique¹⁴, de notre lien alimentaire au Monde. « J'en veux ! » s'écrie Nikita lorsqu'elle désire de la drogue à l'ouverture du premier film. Dans le second, un ripoux, un policier truand, s'adonne à la consommation de drogue avant d'exterminer ses victimes. Parallèlement, Matilda revient portant dans ses bras deux bouteilles de lait, aliment pur par excellence, pour les offrir à celui qu'elle se choisit pour maître. D'ailleurs, le rite d'acceptation du maître et du disciple est une offrande alimentaire, du lait en Inde et du riz au Vietnam. Un pratiquant d'arts martiaux doit savoir quelle est sa relation au Monde : doit-il user de sa force pour affirmer sa présence, en imposant sa volonté, ses désirs ou ses avis ? Ou doit-il s'effacer pour laisser le Monde suivre sa pente naturelle ? A partir de quel moment dois-je intervenir et quand dois-je me retirer ? L'art martial apporte un pouvoir d'agir. L'élève doit avant tout connaître quand il est en droit, il est fondé, il est attendu d'agir. L'alimentaire a toujours été le symbole de notre rapport au Monde. Il nous dit ce qui y est consommable ou consumable. Enseigner un pouvoir impose à l'enseignant d'aider son élève à distinguer le Juste comme usage de la force. Musashi débute son Gorin no Sho par ces mots : « J'ai escaladé la montagne Iwato de Higo, en Kyû-shû, pour rendre hommage au ciel, prier Kannon et m'agenouiller devant Bouddha. »¹⁵ Il nous indique qu'il s'est élevé pour agir en face de ce qui est plus haut. Se mettre face à ce qui nous dépasse est le sens du salut par inclinaison du buste, le salut oriental¹⁶. Musashi nous pousse à sortir d'un rapport ordinaire au Monde dans une représentation scindée de ce qui nous attire et de ce qui nous repousse. Il nous montre la Voie de l'élévation.

Dans le film « Nikita », une femme perdue sort d'un cycle de destruction par la volonté de l'Etat, émanation du corps social. Une institution d'espionnage prend en main son éducation et sa formation durant trois ans. En échange, il lui demande un service illimité. Cet enseignement est un asservissement. Nikita devra rompre toutes ses attaches pour atteindre la libération. « Léon » propose un autre modèle d'enseignement qui est fondé sur la rencontre de deux personnes qui s'enrichissent l'une l'autre. Nous sommes face à une relation de dons, don du lait, don de la leçon, don de l'attention. Contrairement au premier film, ce dernier met en scène non pas un institut d'Etat mais un maître qui est tout simplement un aîné qui répond selon son expérience. L'institut de Nikita est un pouvoir et en tant que tel, son objet final est sa propre survie. La démarche de Léon est à l'opposé, il enseigne au péril de sa vie, au sens propre. Le lien éducatif qui unit Léon à Matilda, les soumet au danger de se perdre, de se trouver et de se retrouver. En ce sens, il est é-ducatif, il nous sort du chemin tracé d'avance, ex ducare selon son origine latine. Il n'est plus ni formation ni sanction. Il est une prise mutuelle de risque quand Musashi emmène avec lui un nouvel

¹⁴ hétéro-phagique : qui mange le Différent.

¹⁵ Le Livre des Cinq anneaux, MIYAMOTO Musashi, Belfond. Préface de Michel RANDOM.

¹⁶ Salut que nous retrouvons dans les arts du spectacle en Occident.



2004 European Workshop of the Two Swords School
2004 Stage Européen de l'École des Deux Sabres

兵法二天一流

Hyoho Niten Ichi Ryu

élève, l'orphelin Iori. L'enseignement de personne à personne est une aventure dont la terra incognita est l'humain. La formation qui lui est d'ailleurs souvent substituée s'engage plutôt à transférer une technicité. Léon et Matilda choisissent quant à eux l'éducation telle que nous la trouvons dans les écoles traditionnelles d'arts martiaux.

A la fin du film, à la mort de Léon, l'Enseignant prend pour avatar la figure d'une femme. Celle-ci n'a qu'une demande, elle requiert que le mensonge cesse. Telle est l'exigence de toute démarche de construction. Le premier mensonge de Matilda était destiné à fuir l'école, elle annonce qu'elle est morte à la directrice de l'école. Tout le film est monté autour de mensonges successifs. Un policier qui est truant, un père qui prend le risque d'exterminer sa famille, un tueur qui se révèle un protecteur. Toutes les situations sont renversées. Or Matilda en cassant cette dérive, rétablit son devenir éducatif. Cette disposition d'esprit est celle requise dans une démarche vraie. Pour l'élève qui veut se saisir du sabre, il lui faut d'abord savoir distinguer l'apparence. Lorsqu'on lit l'œuvre de Musashi sur le sabre, on est confronté à une jonction renouvelée : « Etudiez et réfléchissez. »

Les dernières images sont consacrées au triple refuge. Matilda a appris auprès de Léon que le temps porte ses fruits ; à travers les exercices prescrits par son maître, elle sait maintenant que la durée, arrosée à la sueur des efforts, produit des effets remarquables ou a pour effets des produits remarquables, des changements positifs, une ouverture des possibles. Son chemin dans les rues d'un New York labyrinthique l'amène enfin seule au terme d'une étape où elle accepte son maître, un enseignement et une communauté d'élèves, ce que le bouddhisme pose comme premier pas dans la Voie et nomme la prise de refuge dans les trois trésors : le Bouddha, le Dharma, la Sangha, ou le Maître, l'Enseignement, la Communauté des disciples.

Les deux films, Nikita et Léon, peuvent se voir, selon l'hypothèse que j'ai retenue, comme des contes d'inspiration extrême orientale. De nombreuses références parsèment ces fictions. Nikita y est synonyme de libération et Léon suggère une royauté léonine, celle de l'homme qui sort de la jungle de l'ignorance¹⁷ et partage la connaissance par altruisme¹⁸. Mais plus qu'une histoire de personnage, ils sont le récit d'une aventure, celle d'une entreprise de civilisation. Face à la violence, quelles ressources reste-t-il à l'homme pour préserver son humanité ? Le pratiquant d'art martial comme le « nettoyeur » ne peut se laisser aller à la surenchère perpétuelle. Face au fruit de ses actes, face à l'orphelin, ultime victime de la violence sociale, que peut faire l'adepte de l'Art du sabre ? L'humanisation est la seule réponse viable à la violence. En cela, Huang Ti le Civilisateur est le héros type de l'Extrême Orient, de Musashi, de Nikita à Léon. Musashi est un des rares maîtres de sabre à avoir écrit des ouvrages, de 21 à 61 ans. Son souci de transmettre nous paraît évident. Beaucoup s'intéressent au personnage mais ce dernier vit véritablement dans son œuvre aujourd'hui, une œuvre¹⁹ dont l'actualité est manifeste dans les deux films de Luc BESSON, « Nikita » et « Léon ». Le choix de Musashi de toucher à l'humain est une direction qui nous questionne dans notre pratique d'arts martiaux, choix qu'il exprimait ainsi : « J'ai traversé la montagne et j'ai trouvé l'homme. » Aujourd'hui, Musashi est décrit comme un expert inégalé du sabre. Certains célèbrent sa virtuosité technique et stratégique mais ils réduisent Musashi à une étape de sa vie, ils l'arrêtent en route. Nikita et Léon dépassent le cadre étroit d'une efficacité pourtant réelle. Aujourd'hui, les maîtres de la Hyoho Niten

¹⁷ Voir la présence de Central Park dans la narration visuelle du film.

¹⁸ Son amour est *agapê*, un sentiment d'amour dépourvu d'une volonté de possession. La scène où Léon rejette Matilda vers son salut est un exemple du don sans rétribution.

¹⁹ Les maîtres de la Hyoho Niten Ichi ryu affirment que son esprit, kokoro, désire que son enseignement soit étendu à la surface de la Terre.



2004 European Workshop of the Two Swords School
2004 Stage Européen de l'Ecole des Deux Sabres

兵法二天一流

Hyoho Niten Ichi Ryu

Ichi ryu²⁰ perpétuent l'enseignement de Musashi et tiennent à ne pas séparer tenue du sabre et conduite de vie. Il nous revient de respecter Musashi et de ne pas diminuer son effort, son œuvre, sa vie. « Apprendre le cœur, le kokoro, seulement ensuite apprendre le sabre. Si vous n'apprenez pas le kokoro, ne prenez pas le sabre », nous rappelle IWAMI sohke²¹.

Cette réflexion est toute personnelle et n'engage personne d'autre que son auteur. Elle entend proposer une lecture des œuvres orientales et occidentales à la lumière de leurs influences réciproques. Elle postule qu'à un certain degré de profondeur, les arts touchent à l'humain dans ce qu'il a d'universel.

Philippe NGUYEN Thanh Thiên

²⁰ La Hyoho Niten Ichi ryu dispense un enseignement au Japon, en Europe et dans quelques autres pays. Son 11^{ème} Grand Maître est IWAMI sohke. Voir www.nitenryu.org.

²¹ Paroles attribuées à Musashi. IWAMI sohke est le 11^{ème} successeur de MYAMOTO Musashi et il est reconnu officiellement par la Nippon Kobudo Association. Voir son interview dans DRAGON n°7.